



PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

MESSAGE DE SA SAINTÉTÉ AU CONGRÈS

Il Nous est particulièrement agréable de vous adresser ce Message paternel, chers étudiants et intellectuels de *Pax Romana*, assemblés à Nottingham pour votre XXIII^e Congrès mondial. Témoins, dans vos pays respectifs, de la vitalité et de la force de la pensée catholique, vous voici réunis en grand nombre sur le sol hospitalier de cette noble nation anglaise, dont la haute culture fut, dès les temps les plus reculés, pénétrée de foi chrétienne ; vos travaux s'y poursuivront sous l'égide de Notre cher Fils le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, et Nous-même encourageons volontiers votre dessein d'étudier la condition de la jeunesse intellectuelle à l'heure où celle-ci quitte l'Université pour entrer dans la vie professionnelle.

Multiplés sont les difficultés de cette période de transition. Celles, en particulier, de l'adaptation du jeune diplômé à la carrière choisie et aux responsabilités culturelles, économiques ou sociales qu'elle comporte, posent à l'Université la question de savoir si l'étudiant d'aujourd'hui est toujours préparé comme il convient à son avenir immédiat. Mais la société qui le reçoit, a aussi ses propres obligations pour ne pas décevoir l'attente des générations montantes et répondre au contraire à leurs légitimes aspirations dans un climat de saine liberté et de confiance. Sur ces deux points, la réussite de votre Congrès à la cause des élites intellectuelles sera d'autant plus opportune que le développement de la culture en maints pays ouvre des perspectives toutes nouvelles à une jeunesse avide de savoir et de servir.

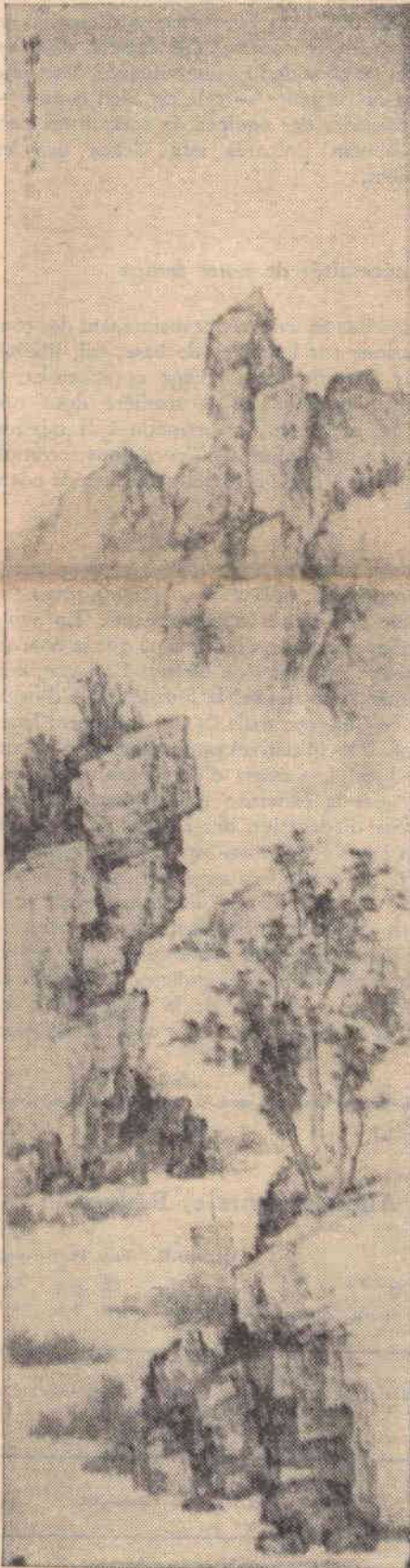
Que la recherche de solutions d'ordre institutionnel ne fasse toutefois pas perdre de vue l'ampleur du problème moral posé à la conscience du jeune diplômé lors de son départ de l'Université. Les premiers contacts avec le monde du travail vont, en effet, éprouver la solidité de sa formation intellectuelle et humaine : c'est, tout à la fois, l'affrontement aux difficultés de l'existence, la découverte sous un jour nouveau de la question sociale, l'accession à la vie civique et politique, l'accaparement par des tâches professionnelles absorbantes ou, à l'inverse, l'attente inquiète d'une situation ; et déjà l'étudiant d'hier envisage la fondation du foyer et les charges familiales de demain. Qu'en sera-t-il, durant ces années parfois décisives, de sa foi et de sa piété personnelles ? Comment évitera-t-il les écueils qui guettent sa vie religieuse et morale ?

Dans le désarroi qu'il peut alors connaître, un fils de l'Eglise, loin de se refermer sur lui-même dans un sentiment d'autonomie et d'indépendance propre à cet âge, cherche au contraire dans une communauté fraternelle et fervente le soutien spirituel dont il a besoin pour résister aux entraînements de son nouveau milieu et orienter ses juvéniles énergies. Les mouvements d'Action catholique ont ici un rôle décisif à jouer. Par leur entremise, comme par celle de paroisses vivantes, c'est l'Eglise, toujours maternelle, qui accueille ces jeunes hommes pressés de faire valoir les talents reçus, de contribuer au bien de leurs frères par un travail productif et d'assumer, dans la famille et la profession, leur juste part de responsabilités. Sa sagesse les guidera vers un authentique service de la Cité, son ministère leur ouvrira les sources inépuisables de la grâce ; et, dans sa charité pour le monde qui a faim de Dieu, elle presse ses enfants d'entrer généreusement dans les rangs de l'apostolat, où ils trouveront par surcroît, dans le dévouement à autrui, l'antidote au repliement sur soi-même et la réponse à bien des difficultés.

A Nos chers Fils de *Pax Romana*, à ceux surtout qui, au sortir de l'Université, s'engagent dans une vie nouvelle, Nous adressons Nos vœux les meilleurs pour le succès de ces prochaines assises, et Nous leur accordons de grand cœur, en gage de Notre constante bienveillance, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

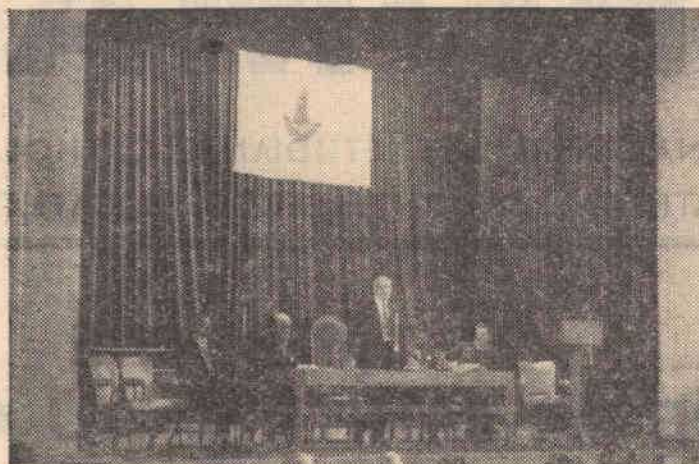
Du Vatican, le 30 juillet 1955.

Pius pp. XII



Les aspects culturels de la vocation universitaire

Par le professeur
Sir Hugh Taylor,
président de
Pax Romana-MIIC



« Le travail de réflexion auquel l'homme se livre depuis l'éveil de la raison fait surgir, au sujet de ce que doit être un homme accompli, des opinions et des manières de voir que je dois examiner à la lumière des principes chrétiens, pour accepter celles que je lui trouve conformes et rejeter les autres. Ces manières conduiraient non à des progrès, mais à des déviations, car l'homme ne peut s'accomplir en s'éloignant de la voie qu'a tracée le Christ, l'homme parfait » (R. P. Yves de Montcheuil S. J., *For Men of Action*, page 118).

Il ne semble pas nécessaire de justifier, devant un Congrès mondial de *Pax Romana*, le choix de ce texte, provenant d'un martyr pour la foi et la liberté pendant la deuxième guerre mondiale. La vie du P. Yves de Montcheuil S. J. fut totalement consacrée à la direction spirituelle des étudiants de la Sorbonne et des groupements d'Action catholique. Sa participation à la Résistance (qui le fit mourir aux mains de la Gestapo en 1943) était tout animée par son double idéal de foi et de liberté. Il reconnaissait la liberté de l'esprit humain pour méditer sur « les causes des choses », mais aussi la nécessité d'examiner les opinions nouvelles « à la lumière des principes chrétiens ». Ce double héritage de sa vie brutalement interrompue, il l'a confié, pour être cultivé et fructifié, aux jeunes diplômés qui passent de l'Université à la vie.

Le travail de réflexion

Notre vie intellectuelle exige un effort de réflexion continue et dynamique sur la façon de concevoir ce qu'un homme accompli devrait être. Mais seul le christianisme a saisi l'infini du Créateur et le dynamisme de sa création, « leur relation dynamique de liberté et d'amour » (Barbara Ward, *Faith and Freedom*).

Foi, liberté, amour fraternel sont, en effet, les éléments essentiels pour la préparation d'un âge nouveau de la chrétienté, préparation qui s'impose comme un devoir sacré à chaque intellectuel catholique.

Maritain nous a indiqué quels sont les composants d'un tel âge. Il doit être « un âge de réconciliation de ce qui a été disjoint ». Il doit

être un âge de civilisation chrétienne profane, « dans laquelle les choses temporelles, la pensée philosophique et scientifique, de même que la société, jouiront de leur autonomie, tout en reconnaissant le rôle vivifiant et inspirateur joué sur un plan plus élevé par les choses spirituelles, la foi religieuse et l'Eglise. Alors une philosophie chrétienne de la vie guidera une communauté vivement et non décorativement chrétienne ; une communauté basée sur les droits de l'homme et sur la dignité de la personne humaine, dans laquelle des hommes de races et de lignées spirituelles différentes accompliraient en commun un travail temporel véritablement humain et progressif » (J. Maritain, *The Forge of Reason*, page 194).

Maritain nous appelle ainsi à une démocratie chrétienne et personnaliste, qui préserve la liberté contre toute agression totalitaire, et à une œuvre de reconstruction qui demande une grande énergie.

L'apostolat universitaire

Un jeune diplômé a le devoir sacré de participer à cette œuvre de reconstruction, de devenir un témoin de sa valeur et de sa portée. Il y a un an, au Portugal, j'avais profité de l'occasion de l'Assemblée du MIIC pour rappeler à l'auditoire la parole de Notre Saint Père le Pape Pie XII : « L'Eglise a besoin de témoins plutôt que d'apologistes. » Je tiens à souligner ici ce besoin en citant une fois de plus le P. de Montcheuil, pour qui le témoignage est un devoir personnel de chaque chrétien et, à plus forte raison, de chaque jeune gradué parvenu à la vie active. « Les chrétiens au milieu des incroyants et des tièdes, doivent porter leur témoignage jusque dans la vie quotidienne qui entoure ceux-là mêmes qui sont restés aveugles ou froids... Le mystère doit rayonner à travers ce qu'il y a de plus commun et de cette manière être accessible à tous. L'introduction du mystère chrétien dans un milieu déterminé — l'apostolat dans son milieu n'est en effet que l'extension, la réalisation dans la vie individuelle de l'existence et de l'action de l'Eglise — est le témoignage de l'Eglise cherchant à se faire entendre partout. » (R. P. Yves de Montcheuil S. J., *op. cit.*, page 22).

Et lorsque ce milieu est le nôtre, celui de *Pax Romana*, S. Em. le cardinal Griffin, parlant aux représentants de la Société catholique de l'Université de Londres et de la Newman Association, avait raison de rappeler récemment : « Nous ne dirons pas assez l'importance de l'apostolat universitaire : l'avenir de ce pays dépend, en grande partie, des universitaires. »

Quand je présidais, il y a trois ans, la séance de clôture du XXII^e Congrès mondial de *Pax Romana*, dans la belle ville de Québec, étendue sur les rives du majestueux Saint-Laurent, j'avais suggéré un but à atteindre pendant ces trois ans qui nous séparaient du prochain Congrès mondial. J'avais notamment proposé aux membres des deux Mouvements d'essayer de devenir, d'agir comme s'ils étaient déjà les troupes de choc de l'Eglise militante. Mais une troupe de ce genre — cela est bien connu — doit posséder des équipes de spécialistes particulièrement préparés aux tâches qui les attendent.

Les nécessités de notre temps

Permettez-moi de passer maintenant des considérations sur les idées de base, foi, liberté, amour fraternel, témoignage et apostolat, à l'examen pratique de la manière dont nos deux Mouvements ont répondu à la mission qui leur a été confiée. Qu'avons-nous accompli pour venir à l'encontre des nécessités de notre temps ?

Même en passant très rapidement en revue nos modestes réalisations, nous pouvons y trouver des signes encourageants. En voilà quelques exemples, du domaine que je connais le mieux : nos hôtes de Grande-Bretagne, non seulement ont assumé la lourde tâche d'organiser ce Congrès, mais ils ont également lancé de nouvelles initiatives pour fournir des talents spécialisés. Les cours d'été organisés chaque année par la Newman Association, son programme d'éducation des adultes et les cours à son siège à Portman Square, tout cela jouit déjà d'une renommée méritée dans les annales de *Pax Romana*. A ces initiatives de nos amis anglais s'ajoutent maintenant deux autres activités importantes : la préparation d'un aperçu démographique de la population catholique en Angleterre et l'étude de la philosophie des sciences et de ses rapports avec la religion.

Abonnements et Rédaction

	Fr.s.	D.M.	Fr.b.	Fr.fr.	pesetas
Simple	5.—	5/—	50	300	50
Amis de <i>Pax Romana</i>	10.—	10/—	100	1000	100

Secrétariat général de *Pax Romana*, rue St-Michel 14
Fribourg (Suisse)

Responsable : Thom Kerstiens

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

Aux Etats-Unis, en plus du travail général de la GCICA, nous avons maintenant l'« Albertus Magnus Guild » des Scientifiques catholiques, qui reste en liaison étroite avec le groupe britannique pour la philosophie des sciences, ainsi qu'avec le Secrétariat pour les questions scientifiques de *Pax Romana*, à Paris.

Les rencontres internationales d'étude

Un autre aspect des activités de *Pax Romana* dans le domaine de la culture, ce sont les semaines d'étude organisées par nos groupements nationaux en collaboration avec le Secrétariat général du MHC à Fribourg. Pour illustrer ces activités, j'aimerais citer brièvement deux des initiatives les plus récentes. Les aspects économiques du problème de la population ont été étudiés à Venise, au mois de mai 1953, grâce à la préparation exemplaire de nos amis italiens du Movimento Laureati et grâce à la Fondation Cini, qui a mis à notre disposition son siège magnifique de l'Isola S. Giorgio. Cette étude a permis de toucher les différents facteurs d'ordre culturel, social, moral et religieux de ce problème si complexe. J'ai eu l'insigne faveur de pouvoir citer au Saint-Père cet exemple frappant des virtualités de notre Mouvement.

Je dois ajouter que ce travail de base a certainement facilité la participation active des catholiques au Congrès mondial de la Population, organisé par les Nations Unies à Rome au mois de septembre 1954.

Cette année, nos amis belges, avec la collaboration de l'Ecole de Sciences sociales de l'Université de Louvain, ont pris en charge l'organisation d'une semaine d'étude sur les problèmes humains posés par l'énergie nucléaire, de nouveau un sujet de grande actualité qui soulève de nombreuses questions morales et religieuses. Depuis dix ans nous vivons dans l'ombre effrayante des explosions atomiques militaires. Mais actuellement on se rend compte de plus en plus des énormes possibilités de l'usage pacifique de cette énergie, aussi bien pour les pays sous-développés que pour ceux de civilisation technologique avancée.

Les étudiants en Asie et en Afrique

Le Mouvement des Etudiants a donné une contribution très valable au cours de ces dernières années au développement culturel des

régions moins évoluées du monde. L'Asie et l'Afrique ont été les buts principaux de ces efforts. Le Séminaire asiatique de Loyola College, à Madras, en décembre 1954, a groupé des étudiants de l'Asie et de l'Australasie, créant ainsi, grâce à *Pax Romana*, des liens entre les différents éléments nationaux de cette région si importante pour la paix et le bien-être du monde.

Publication spécialisée

Scrinium publie un résumé et une appréciation des livres du monde entier qui, dans les différentes disciplines, touchent aux problèmes fondamentaux du savoir. Guide excellent, renseignant sur les développements les plus récents de la pensée contemporaine, *Scrinium* mérite une plus grande diffusion parmi les membres de *Pax Romana*. La Maison Herder, de Fribourg-en-Brisgau, s'est chargée, cette année, de la distribution de *Scrinium*. Nous espérons que les membres de *Pax Romana*, les universités et les collèges catholiques appuyeront de toutes leurs forces cette revue.

Au niveau de la communauté

Je tiens à soulever maintenant un autre problème très important : celui de l'isolement du jeune diplômé loin des centres culturels, des associations catholiques, des équipes et des aumôniers universitaires. Il faut en effet envisager la formation de dirigeants laïques intellectuellement bien formés, au niveau de la paroisse et de la communauté chrétienne, si nous voulons suivre la recommandation du Saint Père dans son message au Congrès d'Amsterdam : « Présence à la pensée contemporaine, service de l'Eglise. »

On nous demande fréquemment de fournir des cadres pour un apostolat intellectuel, non seulement à Harvard, Oxford, Paris, Fribourg ou Rome, mais aussi dans des paroisses très éloignées. Les développements technologiques ont provoqué des concentrations de diplômés (par exemple, aux Etats-Unis, à Shreveport, Louisiana ; Wilmington, Delaware ; Summit, New-Jersey ; Schenectady, New-York) dans des zones de recherche ou de production, associées à des industries comme Esso, Du Pont, Bell Telephone, the General Electric Co., etc. Le P. Gremillion dit à ce sujet de sa paroisse de Shreveport et des techniciens qui y abondent :

« Ces techniciens se rendent de plus en plus compte que ni le scientisme ni le pragmatisme ne leur ont donné des valeurs ultimes... Ils ont de nouveau besoin de ces valeurs... Ils manquent de l'absolu, en philosophie et en religion, dans ce monde en crise... Ils sont incapables de résoudre leurs problèmes quotidiens d'ordre personnel et social sans cet absolu, et cette incapacité leur fait ressentir plus fortement le besoin de ces valeurs ultimes. Ils cherchent donc des principes nouveaux pour arriver à une synthèse, une vue plus profonde de la vie et de ses mystères, une conscience plus poussée de la condition humaine. »

Jusqu'à maintenant, l'effort catholique en matière d'éducation a porté trop exclusivement sur les enfants, et il s'ensuit, selon Erwin Geissman, de l'Université Fordham, « une vie intellectuelle atrophiée de nos communautés d'adultes ». Pour y porter remède, des efforts sont faits actuellement dans des localités qui s'y prêtent pour organiser, au sein des communautés paroissiales, des centres intellectuels et culturels destinés aux adultes. Le P. Gremillion envisage une telle action comme l'adaptation de l'idée de l'université du Cardinal Newman aux niveaux inférieurs de la communauté. L'institut Thomas More pour l'éducation des adultes, à Montréal, en représente un magnifique exemple. Il fournit la preuve « qu'un idéal intellectuel peut être réalisé sans avoir besoin de tonnes de pierres, de fondations immenses et d'une administration compliquée ». La dispersion des jeunes diplômés à travers les paroisses du pays rendrait possible ce genre de réalisations paroissiales. Les fédérations nationales membres de *Pax Romana* devraient accorder à ce grave problème toute leur attention.

La vérité et la vie

En guise de conclusion, revenons aux aspects les plus généraux des problèmes de notre développement culturel. Les membres de *Pax Romana*, étudiants ou professeurs, élèves ou maîtres, disposent d'un avantage que beaucoup d'autres ne peuvent partager. Nous reconnaissons que nos différentes disciplines — science, philosophie, histoire, art, poésie, etc. — ne sont que des parties d'une Vérité unique. Aucun « impérialisme » ne devrait nous entraîner, qui cherche à exalter une discipline particulière au détriment de toutes les autres, comme cela a souvent été le cas par le passé. Nous rejetons donc instinctivement la tendance naturaliste d'aujourd'hui, cette tentative qui veut tout expliquer en termes mécaniques et scientifiques. Nous reconnaissons, au contraire, les modes multiples de description d'une réalité unique. Et chacun de nous peut facilement faire un pas de plus et passer de notre étude des choses créées, de notre effort culturel à « la contemplation du Créateur ».

Nous songeons, non seulement, à la recherche de la vérité, mais aussi à la perfection de notre vie et à nos tâches envers Dieu. Nous ne cherchons pas seulement à être sages et prudents dans nos disciplines particulières, mais nous brûlons surtout de posséder aussi la Sagesse divine.

Et ce ne sera qu'en donnant une valeur sacramentelle à nos tâches quotidiennes qu'il nous sera possible de correspondre à cet Amour qui nous a été si royalement octroyé.



Ceylan,
 Antilles,
 Angleterre,
 Irlande,
 Nigeria,
 Portugal,

LES COMMISSIONS AU TRAVAIL

quelques
perspectives

L'intérêt principal du Congrès, aussi bien dans sa préparation que dans sa réalisation, portait sur le travail des commissions. Les conclusions générales — que nous publions dans ce même numéro — en résument les résultats. Ici nous nous proposons de mettre en relief quelques-uns des nombreux aspects de ce travail, qui ne pouvaient pas trouver place dans les conclusions générales. Nous voudrions signaler tout particulièrement celles des résolutions que Pax Romana, c'est-à-dire nos deux Mouvements (donc quelque chose de dynamique, pour qui la réflexion doit être un stimulant à l'action) et chacune de leurs branches nationales auraient à étudier de plus près et à mettre en pratique.

Donner le sens de la vocation professionnelle

Commission A

Le jeune diplômé au seuil de la vie professionnelle

« Les discussions de la commission A ont montré que le jeune diplômé, au seuil de la vie professionnelle, est souvent aux prises avec un réel conflit qui se joue entre ses aspirations individuelles (acquises pour la plupart à l'Université) et les besoins de la société au service de laquelle il va entrer. La commission a vu dans ce conflit la résultante de déficiences caractérisées des universités, des professions et bien souvent des individus eux-mêmes. Mais la raison principale du conflit est sans doute le manque de relations adéquates entre la formation universitaire d'une part et les exigences de la vie et des organisations professionnelles de l'autre. L'université, qui met l'accent sur les connaissances, les professions, qui accordent une place prépondérante à l'expérience, et le jeune diplômé avec sa répugnance à se soumettre à une nouvelle période de formation, constituent les trois éléments du problème. La situation actuelle pourrait être nettement améliorée si l'on se préoccupait davantage de l'orientation professionnelle. Pax Romana peut apporter

une contribution valable dans ce domaine par l'intermédiaire de ses fédérations nationales. »

Une bonne partie du rapport final de la commission décrit cette tâche comme un devoir des fédérations. Il est clair que la fédération ne peut que conseiller, orienter les vocations individuelles. Mais ce serait une faute de la part des organisations catholiques de se contenter de fournir les informations que peuvent donner normalement les gouvernements et les autres institutions spécialisées.

Les fédérations dans ce domaine ont des tâches bien plus profondes, comme celle de donner à l'étudiant le sens de sa vocation. Cela est fondamental, parce qu'il se rapporte « au service de Dieu à travers son prochain ».

Voici maintenant quelques suggestions concrètes pour orienter le travail des fédérations :

1. Le sens de la vocation peut être le mieux inculqué à l'étudiant par l'exemple qu'il reçoit. Cela comporte une obligation pour les diplômés groupés dans Pax Romana : leur propre sens de la vocation sera souvent un élément décisif dans leurs contacts avec les étudiants.

2. La fédération doit confier la responsabilité spécifique d'orienter les vocations à quelques personnes qualifiées. Cette tâche n'est pas celle d'un Directeur spirituel, dont la mission consiste à guider les étudiants dans leur vie proprement religieuse.

Exercer
sa profession
avec conscience

Commission B

Le jeune diplômé dans la société

Deux aspects semblent dominer dans le rapport final de cette commission : d'une part l'énumération des droits que le jeune diplômé peut faire valoir vis-à-vis de la société (état, profession, clientèle, organisations de toute sorte), et, d'autre part, une liste des devoirs du jeune diplômé.

Voici quelques-uns des droits :

La société ne doit pas le traiter en intrus, en particulier lorsqu'il revient dans son pays après avoir exercé son activité à l'étranger ; elle doit lui confier des travaux et des responsabilités en rapport avec sa formation et ne pas juger de sa capacité avant de lui avoir donné le temps de s'éprouver lui-même et de montrer ce qu'il peut faire.

Elle doit également l'aider à se perfectionner aussi bien dans son domaine propre que dans les domaines connexes et dans tous ceux qui doivent l'intéresser comme homme et comme citoyen. A cet effet, la société doit favoriser son contact avec les hommes à d'autres professions et elle doit aussi lui ménager les loisirs suffisants.

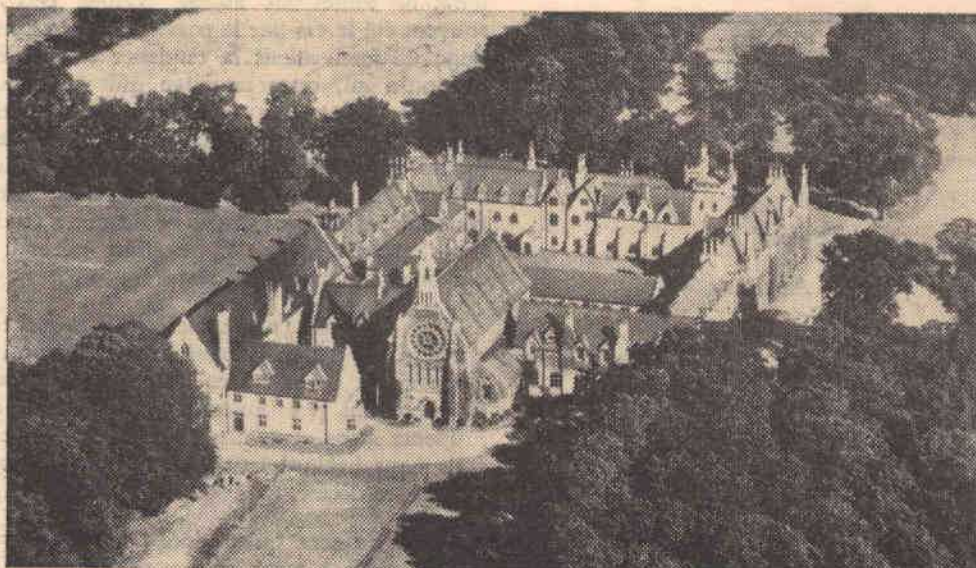
Le jeune diplômé qui s'adonne à la recherche dans tous les domaines a le droit de poursuivre librement ses travaux, sans subir aucune pression de la part de la société et de les publier sous son nom, pourvu que cela ne nuise pas à l'ordre public.

Et quelques-uns des devoirs :

La première obligation du jeune diplômé est d'exercer sa profession avec conscience et compétence, la compétence étant elle-même une question de conscience. Dans toute la mesure du possible, le jeune diplômé a le strict devoir de continuer à se tenir au courant des progrès de sa discipline, afin d'en faire bénéficier ceux qui s'adressent à lui et la société en général.

Il a aussi le devoir de se mettre au service des catégories sociales les moins favorisées, en renonçant à tout ou à une partie de sa rémunération.

Le jeune diplômé doit s'instruire des problèmes de l'heure à la lumière de la doctrine catholique, telle qu'elle est enseignée dans les encycliques et dans les autres grandes sources doctrinales ; il doit répandre autour de lui



Ratcliffe College où s'est tenue l'Assemblée interfédérale du MIEC



de g. à dr. Sir Hugh Taylor, M. Thom Kerstiëns, Dr. Joseph Kuriacose, S. Exc. Mgr Hermaniuk, Prof. Sugranyes de Franch

Activité professionnelle et vocation féminine

Commission F

Les problèmes de la jeune diplômée

Pour la solution de chaque problème en particulier, nous nous sommes heurtées à la difficulté de ne pas avoir une connaissance approfondie des points fondamentaux auxquels l'expérience doit se référer pour que l'analyse des faits puisse être féconde.

cette doctrine, la défendre en public et dans le privé et guider ainsi tous ceux sur qui il exerce une influence.

Il a le devoir de se conformer aux lois établies par les autorités civiles et, d'une manière générale, se comporter en bon citoyen. Il a, d'autre part, le devoir de participer activement à la lutte lorsque des principes moraux ou religieux essentiels sont mis en cause et, dans des cas extrêmes, définis par l'Eglise, il a le droit de recourir à la rébellion avec tous ceux, catholiques ou non, qui défendent les mêmes principes.

Etant donné l'état actuel de l'évolution politique du monde, commandée par les transformations techniques et économiques, les jeunes diplômés sont plus particulièrement tenus de prendre conscience des liens de plus en plus étroits qui unissent les hommes de tous les climats et de la nécessité d'une société politique supra-nationale, seule susceptible d'assurer une paix durable.

Pour consolider la paix entre les hommes, le jeune diplômé développera en lui et chez les autres le sentiment de la dignité de la personne humaine et l'attachement aux monuments de l'art et de la culture, qu'il considérera comme le patrimoine de toute l'humanité : à travers les atteintes dont les uns et les autres seraient l'objet, il se sentirait personnellement atteint.

Après que tout ceci a été dit et fait au sein de la commission, beaucoup d'obligations nous appellent...

Dans ses recommandations finales, la commission propose que les fédérations membres de *Pax Romana* étudient de plus près la mission de la femme, en dégagant son fondement théologique et philosophique. Pour cette étude, il est indispensable de remonter à deux sources : d'une part la Genèse, qui définit le dessein de Dieu dans la création, et d'autre part la place de la Sainte Vierge dans l'œuvre rédemptrice.

Il est un point que la commission a souligné spécialement : l'exercice de la plupart des professions auxquelles l'université prépare les étudiantes n'épuise pas la capacité du don de soi en puissance chez la femme. Il semble donc nécessaire que l'université et d'une façon spéciale les fédérations universitaires catholiques aident la jeune diplômée à chercher les bases professionnelles qui sont le plus à même de remplir les exigences profondes de sa vocation.

La commission a constaté qu'un grand nombre de jeunes diplômées sont mal préparées à leur vie future de femmes. C'est pourquoi elle s'adresse aux fédérations membres de *Pax Romana* afin qu'elles soient soucieuses de donner une formation intégrale à l'étudiante et de ne pas se limiter à leur donner seulement une formation intellectuelle et professionnelle.

D'autres recommandations de la commission, sans être entièrement nouvelles, doivent être retenues ici :

a) La jeune diplômée mariée regarde sa famille. Elle doit travailler à son développement personnel, tant spirituel qu'intellectuel afin de faire bénéficier sa famille de l'éducation qu'elle a reçue.

b) Elle a le devoir de s'intéresser à la vie publique, politique et sociale de sa communauté et, pour autant que ses devoirs de famille le lui permettent, d'y prendre une part active.

c) La jeune diplômée qui se décide à exercer sa profession, tout en étant mariée, doit être

pleinement consciente des conséquences que ceci peut entraîner pour sa famille.

La « conversation » — pour employer le mot juste — au sein de la commission ne fut en réalité qu'une suite de réflexions sur des idées déjà bien définies auparavant ; car les étudiantes et surtout les diplômées de *Pax Romana* se sont réunies maintes fois depuis la fin de la guerre.

Le questionnaire, envoyé aux fédérations, esquissait les différents problèmes que rencontre la jeune diplômée, dans le but de préparer les participants à la discussion. Les vues peuvent diverger sur la composition du questionnaire, quant aux aspects du problème à traiter, voire même sur le bien-fondé d'un questionnaire ; toujours est-il que malgré les réponses nombreuses et souvent de qualité, la préparation des participants à la commission montrait une bonne volonté certaine, mais elle était parfois insuffisante.

Il me semble pourtant que, malgré toute la bonne volonté et l'esprit ouvert des participants, les commissions ont souffert d'un certain manque de clarté, d'une divergence des conceptions quant aux buts du Congrès lui-même. Quelques-uns le voient tout simplement comme lieu de rencontre agréable et même utile, où le travail effectif ne vient qu'au deuxième plan. D'autres cherchent dans le Congrès surtout l'étude des problèmes qui les concernent et ils comptent sur les résolutions du Congrès pour le travail futur dans leurs fédérations. D'où également une grande différence quant à la manière de regarder le programme du Congrès. Ceux du premier groupe suivent les manifestations du Congrès quelque peu au hasard, d'accord avec leurs goûts personnels. Pour eux le programme ne sera jamais trop chargé ! Pour ceux du deuxième groupe, la préparation préalable, les bonnes discussions sont essentielles afin d'aboutir à des conclusions et recommandations qui puissent être méditées ensuite.

(Suite page 8)

Editorial

REFLETS DU CONGRÈS

La plus forte impression que nous avons gardée du XXIII^e Congrès de *Pax Romana* est son caractère vraiment mondial. Sans doute, pour des raisons facilement compréhensibles, les congressistes européens étaient-ils les plus nombreux à Nottingham. Mais qui donc ne remarquait avant tout, dans les salles de séances aussi bien que dans les couloirs de l'Université, au cours des réceptions qui nous étaient libéralement offertes, comme dans les collèges universitaires où résidaient les délégués, la présence de tant d'amis, venus de tous les côtés du monde, leur apport actif et vivant à toutes les manifestations du Congrès? Et il vaut la peine de noter encore ce fait important: la plupart des congressistes originaires des deux Amériques, des différentes régions d'Afrique, des Indes, de Ceylan, de Malaisie, des Philippines, du Japon ou d'Australie, n'étaient pas des personnes que leurs études ou leurs activités professionnelles ont amenées depuis longtemps en Europe, mais des délégués de groupements déjà affiliés à *Pax Romana*, venus tout exprès de leurs pays pour prendre part au Congrès. Nous ne pouvions pas souhaiter de meilleur témoignage de l'enthousiasme pour l'idéal de *Pax Romana* qui anime les plus jeunes de nos fédérations et de la qualité spirituelle et intellectuelle de leurs membres.

Voilà le symbole de l'évolution qu'a suivie *Pax Romana*, dans son ensemble, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et d'une manière plus frappante encore en ces dernières années. Les étapes de cette évolution ont été marquées par chacun de nos Congrès mondiaux.

Le sens de quatre Congrès

En 1946, le XX^e Congrès, à Fribourg en Suisse, signalait la reprise magnifique de nos activités après le silence douloureux des années de guerre. Avec une vitalité providentiellement renouvelée, *Pax Romana* accueillait l'entrée en masse — pour ainsi dire — des pays d'Amérique latine et décidait de réorganiser sa structure afin d'élargir son action, non seulement aux étudiants, mais encore aux intellectuels et aux hommes de profession libérale.

Puis le XXI^e Congrès, à Amsterdam, pendant l'Année Sainte de 1950, fut une éclatante manifestation de plénitude: une double affirmation de la fidélité des universitaires catholiques à leur mission dans le plan divin du salut (*La coopération de l'intellectuel catholique à l'œuvre de la Rédemption*, c'était notre thème) et de leur présence « à la pointe du combat de l'intelligence » — comme le Saint-Père se plut à nous le rappeler —, en face de tous les problèmes du monde contemporain. La valeur du Congrès résidait dans l'autorité scientifique et la valeur personnelle des quelque 40 rapporteurs inscrits au programme et dans la qualité représentative des 1400 participants. Une véritable proclamation de confiance dans le travail

de l'intelligence éclairée par la foi, tel fut le sens du Congrès d'Amsterdam.

Avec le Congrès de 1952, au Canada, nous avons essayé d'autres méthodes: le Congrès n'avait pas à être seulement une affirmation; il devait être aussi le résultat des études accomplies par les différents groupements à travers le monde sur un thème précis, objet de débats passionnés à notre époque et sur lequel tout universitaire se doit d'avoir réfléchi: la *Mission de l'Université*. Les différents aspects de l'institution, autour de laquelle notre vocation nous a réunis, ont été d'abord éclairés par les exposés de six maîtres éminents, puis discutés par les congressistes, répartis en commissions. Le travail des commissions avait été préparé par une série de questionnaires, distribués à l'avance à tous nos groupements afin qu'ils puissent les étudier à loisir.

Cette conception du Congrès comme un terrain où l'on échange des points de vue et des expériences, ce choix aussi d'un sujet d'études étroitement lié aux préoccupations apostoliques de nos Mouvements, à l'activité quotidienne de nos fédérations affiliées, ont dominé nettement l'orientation donnée au XXIII^e Congrès mondial, cette année. C'était sur les six commissions et sur les deux « symposiums » — ou discussion en table ronde — que portait le poids principal du travail. Comme l'a finement remarqué le commentateur d'un grand journal anglais (*The Times Educational Supplement*, du 26 août), après la journée inaugurale, le travail des commissions était seulement interrompu de temps en temps pour entendre les exposés de quelques personnalités éminentes, pour la plupart choisies dans les rangs mêmes de *Pax Romana*, sur certains aspects de la vocation de tout universitaire. La collaboration de nos membres à la préparation du Congrès avait été plus immédiate qu'au Canada: le plan de travail de chaque commission était basé sur les résultats de l'enquête menée parmi les fédérations.

C'est ainsi que le Congrès de Nottingham reflétait fidèlement l'étape actuelle de notre développement: la double universalité dans le monde universitaire, horizontale et verticale — des pays et des professions —, que nous cherchons à atteindre. Un signe encore de cette tendance est l'intérêt plus grand que le Congrès a éveillé dans les pays non européens, davantage qu'en Europe même, manifesté dans le nombre beaucoup plus grand de réponses aux questionnaires qui nous sont parvenues d'au delà des mers. Que faut-il en conclure, sinon que les jeunes fédérations, qui se lancent maintenant, remplies d'esprit évangélique, à la conquête de terres nouvelles pour le Christ, ressentent plus fortement que leurs aînées le besoin d'entraide et de coopération au sein de la communauté des universitaires catholiques. Mais que d'autre part cette communauté ne sera réelle que si les fédérations plus anciennes et plus solidement établies la font bénéficier du meilleur de leurs forces et de leurs expériences.

Evaluation de Nottingham

Le sens du Congrès de Nottingham ainsi défini, une question se pose tout naturellement aux responsables de *Pax Romana*: avons-nous réussi dans nos efforts? Pouvons-nous dire que le Congrès a été un succès? L'inquiétude pour les occasions manquées, l'interrogation angoissée de ce qui aurait pu être mieux fait est salutaire — indispensable — parmi les dirigeants. La réponse ne peut pas venir de nous-mêmes, mais de ceux qui ont pris part au Congrès. Et les témoignages qui nous sont parvenus jusqu'ici sont tous de nature à nous donner courage et confiance.

Des amis qui assistaient pour la première fois à un Congrès de *Pax Romana* nous ont écrit (ou ont publié) leurs impressions. « J'y ai découvert tout un monde de foi profonde jointe à une intelligence humaine de valeur, tout un monde de fraternité dans la vie intellectuelle », écrit une jeune participante. Tandis que tout le monde note le sérieux et l'assiduité au travail, l'allégresse franche et spontanée en dehors des salles de conférences, ainsi que le recueillement des cérémonies religieuses et des complies de chaque soir, image vivante de l'universalité de l'Eglise. C'est la preuve irréfutable que des mots si fréquemment employés, comme charité fraternelle, amour du prochain, compréhension internationale, accord profond, en dépit des diversités, prenaient à Nottingham tout leur sens.

Quant aux défaillances — inévitables, nous le savons —, pourquoi nos amis qui en ont relevé, ne nous en feraient-ils pas part, en

Intellectuels !
Etudiants !

Désirez-vous vous tenir au courant des livres essentiels qui paraissent dans le monde, dans tous les domaines de la pensée? Lisez tous les deux mois

SCRINIUM

Elenchus Bibliographicus Universalis



Publié par PAX ROMANA — Mouvement international des Intellectuels catholiques, rue Saint-Michel 14, Fribourg (Suisse)

Une année comprend:

6 numéros — 6 monographies bibliographiques — 300 fiches choisies — 700 comptes rendus — 500 pages — index
Abonnements: une année: D. M. 10.— (port en sus)

Numéros spécimens sur demande



toute franchise ? D'avance nous leur en savons gré. Chacune de leurs observations sera utile aux organisateurs des futurs Congrès.

Ceux-ci ne seront pas nécessairement conçus sur le même modèle que Nottingham. Dans trois ans, de nouvelles exigences amèneront de nouvelles formules de travail. Ce qui ne changera pas — à Dieu ne plaise — c'est l'esprit de nos rencontres, cette atmosphère de culture universitaire éclairée par la foi religieuse, « où l'on cherche à construire et non à détruire, à louer et non pas à blâmer, à fraterniser et non pas à séparer », qu'un illustre Brésilien, le professeur Alceu Amoroso Lima, se plaisait à relever après notre Congrès au Canada.

Le travail du Congrès

Ce n'est pas ici le lieu de faire une chronique détaillée du Congrès et encore moins d'essayer d'en résumer les travaux. Nous n'en donnerions qu'une image bien fade. Espérons qu'il nous sera possible de publier bientôt le recueil complet des Actes du Congrès.

La nature même d'une rencontre de telles dimensions, avec ses 700 participants, appartenant à 48 pays différents, rend nécessaire cette publication. Bien sûr, le Congrès a en lui-même une valeur irremplaçable d'expérience humaine, de communauté vécue, d'amitié personnelle, qu'un compte rendu peut faire difficilement revivre pour ceux qui n'y étaient pas présents. (Le Congrès a donc sa signification propre dans l'œuvre apostolique de *Pax Romana*.) Mais il reste tout l'apport intellectuel du travail accompli. Et celui-là il faut le mettre à la portée de chacun.

Le sujet étudié par le Congrès de Nottingham était vaste : le passage de l'Université à la vie, c'est-à-dire l'ensemble des *Problèmes du jeune diplômé*. Était-il trop vaste pour que nous puissions en faire le tour complet en si peu de jours ? C'était en tout cas un sujet toujours actuel, essentiel dans notre apostolat, puisque de ce moment crucial où le jeune diplômé commence son existence d'homme accompli dépendra souvent toute l'orientation de sa vie. Il répond aussi à une préoccupation généralisée de notre temps et il montre le souci de *Pax Romana* pour le développement personnel de ses membres.

Les résultats d'une telle conférence paraîtront peut-être modestes en regard de l'ampleur de la question. Mais pour qui sait réfléchir, ils ne seront pas sans signification : les points essentiels ont été touchés, ceux qu'on évite en général dans les milieux laïques, parce qu'ils présupposent une échelle certaine des valeurs. Ces points, les conclusions générales que nous publions dans ce même journal les résumant. Et ces conclusions nous montrent que, au delà d'un échange d'informations et de points de vue, notre Congrès a su s'élever jusqu'à un coup d'œil d'ensemble du problème. Comme après le Congrès du Canada, nous souhaitons ardemment que le travail de Nottingham soit le point de départ d'autres études et recherches, basées sur les conditions réelles de chaque endroit. Et nous savons que déjà plusieurs fédérations s'apprentent à poursuivre ce travail d'enquête et de réflexion.

En bref, voici la physionomie du Congrès de Nottingham. Quatre grandes conférences ont exposé les aspects fondamentaux de la vocation de tout universitaire : S. Exc. Mgr Beck,

évêque de Brentwood, la *vie de foi* ; le professeur Sir Hugh Taylor, président de *Pax Romana-MIIC*, la *vie culturelle* ; M. Roger Millot, membre du Conseil économique de la République française, ancien président de *Pax Romana-MIIC*, la *vie professionnelle* et M. A. E. de Schryver, ministre d'Etat de Belgique, la *vie civique et sociale*. Deux autres contributions importantes venaient de M. Vittorino Veronese, vice-président du Conseil exécutif de l'UNESCO et vice-président de *Pax Romana-MIIC*, sur les responsabilités des universitaires catholiques dans la vie internationale, et du chanoine Mgr Gordon Wheeler, sur la situation présente du catholicisme en Grande-Bretagne.

Puis, deux « symposium » (des séries de courts exposés, suivis de discussions en table ronde) nous ont fait voir premièrement le rôle que joue l'université, en fait, actuellement et dans les divers pays, dans les perspectives d'avenir de l'étudiant (M. Kevin McDonnell, de Grande-Bretagne, le professeur Pierre Joulia, de France, M. J. Kuriacose, de l'Inde, président de *Pax Romana-MIIC*, et M. Klüber, d'Allemagne, avec l'apport des nombreuses réponses aux questionnaires reçues des pays d'Amérique latine) et deuxièmement la situation du jeune diplômé des pays au delà du rideau de fer (le R. P. Sipovic, Byélorussie, MM. Czoznowski, Pologne, Kulczickij, Ukraine et de Marothy, Hongrie).

Enfin, six commissions ont étudié simultanément les problèmes du jeune diplômé au *seuil de la vie professionnelle, dans la société, devant la culture, devant les exigences déontologiques, face à la vie de foi*, ainsi que les problèmes de la *jeune diplômée*, et ont consigné, chacune dans un rapport final, les résultats essentiels et très suggestifs de leur travail.

Lorsque nous nous remémorons maintenant les journées magnifiques que nous avons vécues au mois d'août dernier en Angleterre — où même le ciel d'habitude pluvieux nous a offert un climat serein et doux, comme l'accueil que nos amis nous avaient réservé — nous sommes remplis d'un sentiment de gratitude. Gratitude que nous voudrions exprimer ici à tous ceux qui se sont si généreusement dépensés pour la réussite du Congrès et à tous ceux qui nous ont reçus et accompagnés avec la noble simplicité, pleine de grandeur, des meilleures traditions britanniques. A S. Em. le cardinal Griffin, Archevêque de Westminster, à S. Exc. Mgr O'Hara, Délégué apostolique, à tous les Evêques qui ont pris part au Congrès, au Marquis et à la Marquise de Lothian et à leur demeure splendide de Melbourne Hall, au Collège d'Oscott et à l'Oratoire de Newman, à Birmingham, au Sanctuaire de Walsingham, au Vice-Chancelier et à l'Université de Nottingham, aux organisateurs du Congrès — la Newman Association et l'Union of Catholic Students of Great Britain —, à notre grand ami Francis Aylward et à tous ses collaborateurs, au Comité d'organisation et au comité local de Nottingham, à ceux qui ont travaillé jour et nuit dans les plus humbles besognes, à tous nous disons tout simplement : Merci !



Bernard Ducret

Il nous semblait inimaginable qu'un jour Bernard Ducret serait amené à quitter le Secrétariat général de *Pax Romana*. Bernard était, de nous tous, ces dernières années, le plus ancien, celui qui avait le mieux connu le cher Abbé Joseph Gremaud, le seul qui, entré au Secrétariat avant la création des deux branches séparées, des étudiants et des intellectuels, avait vécu encore le travail de *Pax Romana* dans sa forme première, lorsque l'« Abbé » en était le Secrétaire général. Il avait fait son apprentissage à côté de lui et à côté de cet autre grand ami, Rudi Salat, qui se trouvait alors en Amérique du Sud. Ainsi, il avait non seulement assisté, mais surtout contribué efficacement au grand essor de notre mouvement après 1945.

Mais la vie des hommes, comme celle des institutions, a ses exigences et Bernard Ducret — que l'âge, non certes pas le cœur, commençait à séparer du Mouvement des Etudiants — n'a pas voulu accepter une réélection à la fin de son mandat, déjà prolongé une fois pour une année. Il est rentré dans sa ville natale, Genève, sans abandonner pour autant le travail international au sein de la communauté universitaire. Maintenant il travaille avec l'Entraide Universitaire Mondiale et nous lui souhaitons dans ses nouvelles fonctions autant de succès qu'il en a eu pendant plus de douze ans à *Pax Romana*.

Nous savons qu'il réussira. Car nous connaissons ses qualités exceptionnelles d'intelligence et de cœur, sa vaste expérience, son ardeur au travail. Quiconque a été en contact avec lui, au bureau de Fribourg, au cours d'un Congrès, ou d'une rencontre de *Pax Romana*, se souviendra toujours de sa silhouette puissante, toujours prête à l'effort, de sa compétence, de sa cordialité.

Et lui, Bernard, sait que *Pax Romana* tout entière garde pour lui une grande reconnaissance, égale à l'amitié et à l'attachement qu'il conserve pour le mouvement. Car on ne quitte pas *Pax Romana* en quittant le Secrétariat général. Aux liens fraternels qui l'unissent à beaucoup d'entre nous, s'ajoute son dévouement qui lui fait donner encore beaucoup d'heures à *Pax Romana*. Comme membre d'honneur de *Pax Romana*, et d'une manière moins honorifique et plus pratique, la collaboration de Bernard Ducret nous est — heureusement — acquise. Dieu veuille que ce soit pour longtemps.

Les Commissions au travail

Prière et vie de charité, noyau de l'apostolat universitaire

Commission E.

Le jeune diplômé et la vie de foi

La commission a constaté que le jeune diplômé, au moment de son entrée dans la vie professionnelle, passe bien souvent par une crise de la foi. Cette crise est caractérisée bien plus par un sentiment d'insécurité que d'indépendance.

Le jeune diplômé évitera difficilement un sentiment de déception, de frustration même, en face d'une série de difficultés. Déception devant la corruption qui règne dans les milieux professionnels ; frustration du fait de ne pas avoir l'occasion de faire œuvre vraiment créatrice ; difficultés enfin provenant du manque de temps libre, d'une formation religieuse peut-être qui n'était pas adaptée aux besoins et aux réalités de la vie, de l'absence du soutien que lui offrait la communauté des étudiants catholiques.

La victoire sur cette crise ne peut surgir que d'une vie spirituelle profonde, d'une foi robuste. Si celle-ci manque, il est bien tard à ce stade de la vie, pour recevoir la formation nécessaire.

Tout n'est pas perdu, Dieu merci ! Les responsabilités du diplômé dans ce monde de conflit, de transition, de valeurs changeantes sont immenses, mais les occasions de faire œuvre bienfaisante sont en proportion. Les difficultés sont nombreuses, mais le don de Foi est une perle de grand prix et si nous sommes menacés de perdre courage, nous avons le don non moins précieux de l'Espérance. »

Avec une vie spirituelle fondée sur la

Commission F

(Suite de la page 5)

Nous nous étions fixé un programme pour la commission F qui n'a pas pu être épuisé. Le problème fondamental du célibat volontaire n'a pas pu être traité, peut-être à cause d'une certaine pudeur qui se faisait sentir au cours des conversations ; malgré la mention qui en a été faite dans les recommandations finales, dans le travail même de la commission, nous n'avons pu assez insister sur la collaboration ultérieure des hommes et des femmes pour l'étude de ces problèmes féminins.

Malgré ces lacunes, un travail certainement utile a été accompli. Des relations amicales ont été resserrées. Mais il reste encore beaucoup de travail de mise au point, aussi bien pour ceux qui ont participé au Congrès que pour les Fédérations nationales.

CHARLOTTE DE HABICHT VAN BERCKEL
Présidente de la commission.

prière, la réception des Sacrements, le sens de la contemplation, une vie qui ne peut être que le résultat de longs efforts et de constants conseils, avec une formation religieuse qui couronne ses études profanes, le jeune diplômé doit se considérer comme un privilégié, spécialement bien préparé pour prendre sa place dans l'œuvre de la Rédemption, l'œuvre de consacrer ce monde à Dieu.

Tout cela est possible. Le jeune diplômé peut approfondir sa foi par un effort de pensée et de prières. A la compétence et au prestige qu'il acquerra dans sa profession, il joindra alors un amour et une connaissance toujours plus profonds de Dieu et de son Eglise. Du côté de *Pax Romana*, c'est un devoir des fédérations de considérer ces besoins des jeunes diplômés et d'y répondre. Et la commission donne à ce propos une série de suggestions qu'il vaut la peine de recueillir ici :

1. Il faut donner l'occasion à l'étudiant, pendant qu'il est encore soutenu par sa communauté, de prendre conscience des misères humaines par des contacts vécus : visites aux

malades, travail pendant les vacances, etc. (La commission n'a toutefois pas examiné comment les fédérations pourraient organiser en pratique des activités de cette sorte.)

2. La commission pense que les diplômés, dans le passé, ont eu trop tendance à s'écarter de la vie de la paroisse et de la communauté chrétienne en général. Les fédérations doivent étudier les remèdes à y apporter et les moyens pour incorporer davantage les diplômés dans la vie de la paroisse.

Enfin la commission a remarqué qu'il faut établir des contacts plus étroits entre les étudiants des Séminaires et les étudiants laïcs des universités. Et même encourager dans la mesure du possible la présence d'étudiants ecclésiastiques dans les universités séculières. Ainsi les uns et les autres seront amenés à une plus juste appréciation des responsabilités respectives du prêtre et du laïc.

La présidente de cette commission pendant le Congrès de Nottingham, M^{me} Margarethe Porten, nous a également envoyé quelques

Fundação Cuidar o Futuro



Une déontologie professionnelle éducatrice de l'homme

Commission D

Le jeune diplômé devant les exigences de la morale professionnelle

Dans son rapport final, la commission met en relief deux points qu'il lui a semblé nécessaire de rappeler à l'attention particulière du jeune diplômé :

1. « La profession pour un intellectuel est toujours une mission et l'œuvre du professionnel conserve dans toutes ses applications pratiques au service de l'homme et de la société un caractère essentiel de spiritualité. Elle exige ensuite, en plus d'une préparation technique, une préparation morale et religieuse particulière et en aucun cas elle ne doit être envisagée comme un moyen propre uniquement à améliorer la condition économique et sociale. »

2. « Les vérités propres à chaque discipline spécialisée ne sont que des aspects particuliers de la vérité unique et les intellectuels ou les professionnels doivent atteindre à cet univer-

salisme de la vérité. Ils doivent s'en nourrir s'ils veulent posséder la préparation morale nécessaire à l'exercice de la profession. La spécialisation technique, quoique indispensable à l'efficacité de l'activité professionnelle, appauvrit la personnalité du travailleur intellectuel et stérilise son œuvre, lui interdisant cette vision universelle de l'homme et de la société, de leurs fins et de leurs relations, qui est nécessaire à l'exercice de la profession. »

En raison de ce qui précède, la commission a mis en relief la nécessité d'une déontologie professionnelle, non plus seulement négative comme l'est la déontologie traditionnelle, souvent simple énumération des limites et des interdits de la profession et apparaissant comme un frein plutôt que comme une invitation à l'action, mais une déontologie essentiellement positive et constructive, éducatrice de l'homme plus encore que directrice de son activité.

Après avoir passé en revue la situation des jeunes diplômés dans les différents pays représentés à la commission, il en est résulté « que dans presque tous les pays en question, les professionnels de presque toutes les professions à leurs débuts dans la vie professionnelle ne gagnent pas suffisamment leur vie pour fonder une famille » et que « cet état de choses découle presque toujours du fait que le nombre des diplômés est supérieur aux besoins des différents pays ».

Mais il a été aussi constaté que ces difficultés économiques sont seulement en partie responsables des fléchissements des principes moraux chez les jeunes diplômés. Ceux-ci résistent aux tentations avec les plus grandes difficultés « dans une ambiance dominée par un certain conformisme d'immoralité ». Ces difficultés deviennent plus sérieuses encore dans certains pays où on peut constater que « la loi ou les mœurs ou toutes les deux mettent le professionnel dans l'exercice de sa profession en contradiction avec les principes de la morale chrétienne ».

En conséquence, la commission a retenu l'urgente nécessité pour les catholiques d'agir sur les lois, les mœurs, les institutions de leurs propres pays afin d'obtenir que ces difficultés soient graduellement éliminées.

Deux remèdes généralement applicables ont été proposés :

1^o une sélection très rigoureuse des candidats aux professions, introduite dès les premiers stades de l'éducation scolaire et poursuivie, en s'intensifiant peu à peu, jusqu'au seuil de la vie professionnelle. Dans cette sélection, la commission a particulièrement insisté sur la nécessité de ne tenir aucun compte du critère économique, qui malheureusement jusqu'ici a tenu une trop grande place ;

2^o une préparation intellectuelle et morale plus poussée du jeune diplômé constitué le meilleur appui dans les graves tentations qu'il

rencontre dans l'exercice de sa profession et qui sont rendues plus pressantes par une certaine habitude de laxisme, si ce n'est par un véritable et réel immoralisme auquel se laissent aller certains milieux professionnels.

Trois tâches plus immédiates sont relevées pour nos groupements : premièrement, on peut et on doit agir délibérément par une action d'éducation et de rééducation morale et religieuse et cette tâche est particulièrement celle des catholiques, de leurs institutions et de leurs organisations dans les différents pays ; deuxièmement, un rôle particulier à cet égard appartient à *Pax Romana* dans son ensemble et aux associations fédérées ; enfin, que nous avons besoin de compter sur les jeunes dont l'intégrité n'est pas encore atteinte par l'habitude du compromis et qui se refusent à transiger avec les impératifs de leur conscience.

Commentant ensuite, une fois le Congrès fini, les résultats de Nottingham, M. Giuseppe Cassano, président de cette commission, nous envoie quelques notes critiques sur la manière dont se sont déroulés ses travaux, qu'il nous semble utile de confronter avec les remarques du professeur Parker, sur la commission C.

« Les travaux de notre commission — écrit M. Cassano — ont été rendus moins faciles et moins fructueux par la difficulté de maintenir les discussions dans les limites de notre propre compétence. Tout d'abord, ces limites n'avaient pas été assez clairement signalées dans le questionnaire et dans le schéma général de travail. Mais surtout, ceux qui prenaient part à la discussion montraient qu'ils ne connaissaient pas ce qui devait être fait par les autres commissions, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas assez étudié le plan général de travail du Congrès, soit pour les séances plénières, soit pour celles des commissions. »

Et il conclut : « On n'insistera jamais assez sur la nécessité pour les fédérations membres de *Pax Romana* d'étudier davantage, pendant les mois qui précèdent un Congrès, les thèmes qui doivent y être discutés. Seulement à ce prix nous obtiendrons que les apports de chaque pays aussi bien aux discussions qu'aux conclusions soient mieux ordonnés et plus soigneusement médités. »

Gravure de la première page
paysage par
Ro Su - hyon, Corée

commentaires du travail accompli pendant la commission. Nous en extrayons ces passages :

« Nous pouvons regarder avec confiance l'avenir de *Pax Romana* lorsque nous voyons tant de nos jeunes amis avec nous, s'efforçant de s'entraider dans leurs tâches respectives, affirmant le besoin de la prière et d'une vie d'active charité. Il est vrai que seulement un petit pourcentage d'étudiants et de diplômés dans le monde, peuvent prendre part à un Congrès, comme celui de Nottingham, mais la vie ne commence-t-elle pas toujours par une petite cellule ? En rentrant chez nous, après le Congrès de Nottingham, chaque membre de *Pax Romana* se regardera lui-même comme cette petite cellule, comme un noyau actif de l'apostolat universitaire.

Les rapports du Congrès, les conclusions de nos groupes de travail, doivent être répandus bien au delà du petit cercle qui a pu y prendre part ; partout où cela sera possible nous devons reprendre dans nos groupes les discussions de Nottingham et faire connaître ainsi davantage le travail de *Pax Romana*. »

Et ces derniers mots encore : « Ne pourrions-nous pas trouver moyen de poursuivre spécialement nos échanges de vues sur le problème de la vie de foi du diplômé universitaire, jetant ainsi les bases d'une rencontre internationale sur ce sujet ? »

Faites connaître votre
journal
'Pax Romana'
à vos amis

Spécialisation et large formation intellectuelle

Commission C

Le développement culturel du jeune diplômé

Le travail de la commission s'est ressenti du fait que son sujet était trop large pour être étudié en toute sa complexité dans le peu de temps disponible. Quelques points importants n'ont pas pu être discutés du tout en séance publique et le secrétaire de la commission et moi nous avons dû demander en privé, par écrit ou oralement, l'avis de quelques-uns des participants afin de préparer un rapport raisonnablement complet.

La préparation du thème, avant le Congrès, ne me semble pas satisfaisante. Le questionnaire n'a pas provoqué assez de réponses valables pour servir de base de discussion ou d'indication pour nos conclusions. C'est pourquoi nous avons dû nous en tenir à un plan de travail indépendant des réponses reçues, quoique contenu dans les lignes générales du questionnaire. Mais nous n'avons pas imposé ce plan de travail à la commission d'une manière stricte : à chaque séance nous avons pris un aspect général du problème et j'ai laissé parler librement tous les participants qui le désiraient, sans que j'intervienne pour guider la discussion. D'une séance à l'autre, nous avons trié, coordonné et résumé les différentes interventions. Les conclusions ainsi obtenues étaient présentées au début de la séance suivante. Notre but était d'élaborer le rapport final de la commission au fur et à mesure des discussions, et toujours avec l'approbation des participants. Cette procédure a fonctionné sans encombre. En fait, la tendance générale des discussions était fort éloignée aussi bien du questionnaire que du plan de travail, mais à mon avis elle a donné des résultats bien meilleurs que si on s'y était tenu de trop près.

L'expérience de la commission nous a fait voir que si les questionnaires préalables sont utiles pour stimuler la réflexion de ceux qui doivent participer au Congrès, ni le questionnaire ni les réponses reçues ne sont valables, pour établir *a priori* un schéma de la discussion destiné à la canaliser dans un sens déterminé.

Dans la commission il s'est manifesté immédiatement une forte tendance à s'écarter de la conception traditionnelle d'une culture per-

sonnelle — conçue comme la possession d'un esprit cultivé et éclairé — et à laisser de côté ce que le questionnaire initial semblait considérer comme le problème fondamental pour notre commission, celui de l'intégration des connaissances spécialisées avec la connaissance générale du monde. L'accent fut placé d'emblée sur la culture comme une création sociale. Cela constituait un correctif salutaire à un danger : celui de limiter la culture à un raffinement personnel. Mais cela annonçait en même temps un autre danger : celui d'identifier la culture avec l'apostolat social, jusqu'à exclure la question importante de la formation intellectuelle. Cette tendance, plus visible dans la jeune génération, devrait être, me semble-t-il, bien mise en relief ici. *Pax Romana* devrait s'intéresser au problème et attirer l'attention des étudiants sur la nécessité de leur formation culturelle intégrale.

Cette culture intégrale, le rapport final de la commission la décrivait ainsi : (Section III, b) « Sur le plan intellectuel, les différentes ramifications du savoir convergent vers la philosophie, qui est le lieu de rencontre des vérités que peut atteindre la raison, la discipline qui en établissant la hiérarchie des valeurs et des principes rend l'esprit capable de voir le monde dans sa totalité. La théologie complète la synthèse en mettant en rapport l'ordre naturel avec l'ordre surnaturel. Il n'est pas de culture intellectuelle qui puisse être pleinement chrétienne si elle n'inclut pas la philosophie et la théologie en tant que ses principes vivifiants et son couronnement. »

(Section VI, a) « C'est la responsabilité que le jeune diplômé a vis-à-vis de son propre développement culturel qui lui conseille de sauvegarder son ouverture d'esprit et son intérêt pour le monde qui l'entoure. Il devrait se tenir très au courant de l'actualité et se créer un contact avec le monde de la pensée contemporaine, littérature, arts et sciences. »

Les travaux de la commission ont encore montré que le degré de conscience des problèmes de la culture dépend non seulement de l'âge, mais aussi de la nationalité. Les représentants des Etats-Unis, par exemple, semblaient bien plus conscients que quiconque des dangers de la spécialisation que présente une spécialisation technique et de ses effets malfaisants pour la société.

En rapport avec ces problèmes, voici quel-

ques points soulevés par le rapport final de la commission, dont *Pax Romana* pourrait s'inspirer pour son action future :

(Section II, b) « La spécialisation devrait être compatible avec une large formation intellectuelle. L'université ne devrait pas seulement songer à pourvoir les étudiants d'une formation spécialisée dans un sens technique, mais elle devrait être encore un endroit où ils puissent se rendre compte qu'une branche de la connaissance mène aux autres, que toutes ont des racines profondes dans la civilisation humaine et touchent à des problèmes universels. On ne peut pas confier uniquement à l'école secondaire le rôle de donner une large base culturelle ; l'université qui ne peut offrir une telle formation montre qu'elle n'est pas fidèle à sa mission. Les catholiques ne devraient pas accepter que les universités abdiquent toute responsabilité dans ce domaine ; tous les efforts possibles devraient être faits pour rendre les universités de nouveau conscientes de leur mission culturelle. » Suivant cette idée, *Pax Romana* devrait préparer une sorte de programme modèle des cours d'universités dans lequel la spécialisation soit combinée avec une large formation intellectuelle. L'institution de tels cours doit être demandée dans les pays où la voix de *Pax Romana* a une chance d'être écoutée.

(Section III, a) « Le fait que l'université n'a pas donné au jeune diplômé une formation culturelle ne le dispense pas du devoir d'en acquérir une. Dans l'exercice de sa profession, il va poursuivre sa spécialisation et la plus grande partie de son temps devra être forcément consacrée à se tenir au courant du développement de son domaine propre. Mais la profession elle-même devrait être la base de son épanouissement culturel. Toute activité professionnelle est en rapport avec des valeurs humaines de quelque sorte qu'elles soient et le spécialiste peut, dans et par sa spécialisation, élargir ses connaissances et son intelligence de la vie humaine. » A ce propos, *Pax Romana* pourrait étudier la manière pour les spécialistes — médecins, juristes, scientifiques, économistes, etc. — d'étendre leurs activités professionnelles jusqu'à une plus large sphère culturelle, tout en restant au dedans de leur spécialité.

(Section V, e) « Une communauté culturelle catholique devrait prévoir l'éducation des adultes. En Angleterre, par exemple, c'est une partie importante du travail de la Newman Association, qui organise, en liaison avec l'Université de Londres, des cours de théologie, de philosophie, d'exégèse et de sociologie. Aux Etats-Unis, des catholiques ont ressenti le besoin urgent d'institutions d'une sorte ou d'une autre où l'esprit d'un adulte puisse être aidé à faire face aux problèmes de vie qui se posent aux diplômés d'université. On y a critiqué un système d'éducation qui semble être fondé sur l'idée préconçue que l'esprit catholique s'atrophie à 21 ans. » Pour faire face à ces besoins, *Pax Romana* devrait bien insister auprès de toutes ses fédérations, d'accord avec le discours présidentiel de Sir Hugh Taylor, sur l'importance des centres d'éducation des adultes. Les fédérations qui ont de l'expérience dans ce domaine devraient en faire bénéficier les autres.

Prof. ALEXANDER A. PARKER,
Président de la commission.



CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Le XXIII^e Congrès mondial de *Pax Romana*, réunissant les délégués, étudiants et intellectuels, de plus de quarante nations, s'est voué à l'étude des problèmes que pose au jeune diplômé le passage de l'université à la vie.

Au moment où il commence à exercer son activité dans la sphère qui sera la sienne, mais qui se trouve solidaire de tous les milieux dans lesquels ses frères de toutes conditions mènent leur existence d'hommes, le jeune diplômé doit affronter des difficultés particulières. La façon dont il réagira sera le plus souvent déterminante pour sa vie entière, qu'il s'agisse de sa vie professionnelle, de sa vie culturelle ou de sa collaboration au travail d'édification d'une société juste et fraternelle. L'universitaire chrétien, conscient des responsabilités apostoliques qui lui incombent dans le monde d'aujourd'hui ne peut manquer de porter son attention sur cette étape décisive dont dépendra la fidélité avec laquelle il répondra à l'appel de Dieu l'invitant à coopérer à l'œuvre de la rédemption.

Au seuil de la vie professionnelle, le jeune diplômé peut se trouver aux prises avec un double conflit. D'une part ses aspirations personnelles, précisées et développées au cours de ses années d'études, ne correspondent pas toujours aux besoins réels de la société, ou ne rencontrent pas les conditions qui leur permettraient de se réaliser au service du bien commun. D'autre part, la nécessité pour l'université de cultiver le savoir et pour la profession de compter avec l'expérience concrète, crée une tension qui ne peut se résoudre que par une période de stage, acceptée non sans difficulté par le diplômé qui désire sans tarder faire ses débuts dans la vie. De toute façon, une collaboration plus étroite entre l'université et les professions préparerait davantage l'étudiant à affronter cette difficulté.

Particulièrement, il est apparu que ces différents conflits pourraient être plus aisément surmontés si le futur diplômé envisageait son travail professionnel comme une vocation au service de ses frères. Mais ceci exige que cette vocation soit dirigée dès son éveil, bien avant l'accès à l'université et qu'il soit tenu compte dans cette direction, et des aspirations de la personne et des besoins de la cité.

A son entrée dans la société le jeune diplômé se trouve souvent inadapté aux conditions de sa vie nouvelle. Il attend à bon droit que la société ne le traite pas en intrus et qu'elle lui confie des tâches et des responsabilités en rapport avec sa formation, qu'elle l'aide à se perfectionner dans son domaine propre et dans tous ceux qui l'intéressent comme homme et comme citoyen, qu'elle lui offre une rémunération correspondant à ses qualifications professionnelles et à ses charges de famille, qu'elle accorde aux meilleurs la possibilité de poursuivre leurs recherches et ne fasse aucune pression sur personne, pourvu que le bien commun soit respecté.

En revanche, le jeune diplômé doit considérer sa compétence professionnelle comme une question de conscience. Il doit être prêt à se mettre au service des catégories sociales moins favorisées en renonçant à tout ou partie de sa rémunération. Il ne refusera pas le rôle qu'il est appelé à jouer au service de la personne, comme membre de la communauté politique. Il prendra conscience que la société, à l'édification de laquelle il prend une part active, a aujourd'hui les dimensions du monde. Au sein de cette société, il aura à cœur de répandre la lumière de la doctrine catholique, sera prêt à travailler et, s'il le faut, à souffrir pour l'Eglise.

Le développement culturel du jeune diplômé se trouve principalement en butte aux difficultés qui émanent de la spécialisation indispensable de sa formation et de la nécessité où il se trouve de poursuivre cette spécialisation tout au long de sa vie professionnelle. Par là pourraient être menacées l'unité harmonieuse du savoir, l'ouverture à toutes les valeurs humaines et la rectitude du jugement qui doit les hiérarchiser, éléments essentiels de toute culture authentique. C'est le devoir du jeune diplômé de faire face à ce danger en sauvegardant en lui l'intérêt pour les connaissances théologiques et philosophiques, le sens de la vérité objective et des valeurs morales. C'est le plus souvent à partir de sa propre spécialisation, et la situant dans l'ensemble du savoir et en en saisissant toutes les implications humaines, que le jeune diplômé arrivera le mieux à promouvoir son développement culturel. Il sera attentif au fait que le trésor des biens culturels qu'il est appelé à accroître, doit être partagé par la communauté tout entière. Les intellectuels catholiques devraient ainsi être au sein de la cité les animateurs d'une œuvre culturelle qui, par les valeurs chrétiennes qu'elle diffuse, favorise l'épanouissement d'une culture pleinement humaine.

La jeune diplômée rencontre des difficultés qui lui sont propres. La formation universitaire n'a généralement pas réussi jusqu'ici à en tenir compte. Même vouée à une véritable vocation intellectuelle, la jeune diplômée ne doit pas pour autant oublier la richesse propre que, comme femme, elle est appelée à donner au monde, quelle que soit la sphère où s'exerce son activité. Si la femme mariée trouve dans sa famille le milieu naturel où s'exprime sa vocation à la maternité, celle qui a choisi ou accepté le célibat peut aussi réaliser, au sein de la vie professionnelle, le rôle destiné à la femme dans le dessein de Dieu.

Le jeune diplômé se trouvera en face de problèmes moraux particuliers qu'il n'est pas assez préparé à affronter. Les con-

ditions économiques précaires qui affectent ses débuts dans la vie professionnelle, la difficulté de s'y faire une place, l'entraînement de l'exemple, l'exposent à la tentation d'oublier l'idéal moral qui doit régir l'exercice de sa profession. Le jeune diplômé sent donc intensément le besoin d'une formation déontologique adéquate. C'est, d'autre part, un devoir des professionnels chrétiens que de chercher à remédier à la situation malsaine dérivant de l'encombrement des professions par l'application d'un principe de sélection sévère et équitable, permettant que soit donnée une meilleure formation et assuré un départ plus normal à ceux qui méritent vraiment d'accéder à la vie professionnelle, quelle que soit leur condition sociale. Ils s'efforceront donc d'agir sur les institutions, sur les lois et sur les mœurs, pour les mettre d'accord avec les principes de la morale naturelle.

La vie de foi du jeune diplômé connaît assez fréquemment une crise due à un sentiment d'insécurité qui affecte à la fois sa vie intellectuelle, sa vie personnelle et professionnelle. Les déceptions causées par la rencontre d'un milieu professionnel qui n'est plus régi par la loi morale, les difficultés résultant des charges nouvelles qui oppriment l'âme et la dispersent, l'absence du soutien offert naguère par la communauté étudiante, sont quelques-uns des facteurs de cette crise. Souvent aussi le jeune diplômé souffre d'une éducation religieuse qui, adaptée à l'âge de l'enfance, n'a pas été progressivement développée et ne l'a pas préparé à affronter un monde de pensée et d'action étranger ou hostile à la vie de la foi.

Une foi robuste, une profonde vie spirituelle, si elles sont constamment dirigées à la lumière des principes évangéliques, trouveront dans les difficultés elles-mêmes le moyen de s'affermir en s'épanouissant. Ceci présuppose, en plus d'une synthèse harmonieuse des connaissances religieuses et profanes, la présence chez le jeune diplômé du sens contemplatif et de l'esprit missionnaire. C'est en se sentant chargé de ses frères et appelé à collaborer à la croissance de l'Eglise au sein de sa paroisse comme de son milieu professionnel, qu'il atteindra le mieux l'âge adulte de la foi. Pour pouvoir servir le Christ, il sent combien il a besoin de la compréhension des prêtres avec qui il est appelé à travailler dans le champ du Seigneur.

Les tâches sont immenses qui demandent à être accomplies pour que le jeune diplômé de bonne volonté puisse, en tous les pays, mettre au service de ses frères les dons de nature et de grâce avec lesquels il entre dans sa vie d'homme. Elles ne sont pourtant qu'une part de celles que les étudiants et les intellectuels chrétiens doivent assumer.

Conscients des limites de leurs efforts, mais désireux de les poursuivre dans l'unité d'un idéal qui seul peut leur donner l'humilité et l'audace nécessaires à une telle entreprise, les participants au Congrès réaffirment leur fidélité inébranlable à l'Eglise du Christ, détentrice des richesses divines et porteuse du salut du monde, et renouvellent leur décision de travailler activement, au plan personnel comme au sein des fédérations et des groupes auxquels ils appartiennent, à l'avènement d'un monde plus fraternel et plus conforme au plan de Dieu.



Ce qu'en pense un étudiant britannique

par PETER FREEMANN

Il est plus facile, dit-on, de s'entendre dans une salle à manger que dans la salle des séances. Cela est peut-être une généralisation excessive, lorsqu'il s'agit des réunions internationales des grands hommes d'Etat. Mais après le Congrès de Nottingham, on est prêt à l'admettre tout particulièrement pour les rencontres d'étudiants.

Je ne prétends pas pour autant que les conférences étaient sans valeur et encore moins que les commissions ne fussent un moyen excellent pour échanger des idées. Au contraire ; elles étaient bien souvent le point de départ et le stimulant des discussions privées. Telle conversation, qui se prolongeait tard le soir, était partie d'une idée lancée dans un des discours du matin. Mais malgré tout, bien que les grandes conférences soient utiles pour introduire un sujet, les meilleures pensées ne nous viennent pas dans les salles de séances ; elles jaillissent au gré de nos entretiens avec d'autres étudiants.

Parlant entre eux, les délégués des différents pays pouvaient très bien se passer des traductions soignées qui font perdre tant de temps dans les commissions, mais qui semblent nécessaires pour bien comprendre ce dont on discute. Un Anglais, qui n'a aucune connaissance de l'italien, et un Italien qui peut-être ne sait pas un mot d'anglais, s'asseyent ensemble sur un banc et ils s'entendent très bien... dans leur français respectif.

Ce qui nous a le plus impressionnés, c'était sans doute la ressemblance des vues de tous les délégués, qu'ils eussent tout juste traversé le canal ou voyagé par-dessus trois continents. Chacun était désireux de se faire des amis et même les plus timides se laissaient entraîner au cours des nombreuses occasions que nous offrait le programme du Congrès. La grande force d'union était naturellement entre nous notre amour de l'Eglise ; c'est là que nous nous sommes rencontrés, comme sur une base commune.

Quarante-huit pays étaient représentés à Nottingham et chaque délégation donnait une image fort complète de la vie universitaire. A regarder les congressistes on ne pouvait vraiment pas dire que tel pays est rempli exclusivement d'intellectuels ou que tel autre ne produit que des étudiants d'un niveau moyen. Nous avons, certes, regretté l'absence

de certains pays, comme l'Argentine, dont les délégués ont été empêchés de venir à Nottingham. Mais en dépit du fait que la Grande-Bretagne, étant le pays qui accueillait le Congrès, y avait un nombre disproportionné de délégués, nous pouvions dire vraiment que les congressistes venaient de tous les pays du monde. Il y a certaines figures du Congrès que nous ne sommes pas près d'oublier : ce prêtre venant d'Amérique du Sud, qui disait sa messe à 6 h. tous les matins et qui parlait couramment non moins de huit langues ; ce délégué africain, qui s'est présenté à la soirée dans une robe resplendissant dans son costume national ; cet étudiant des Antilles (et de l'Université de Cork), qui mettait tout le monde à l'aise avec sa sympathie, et enfin M. Kuriacose, le président du MIEC, que nous avons tous appelé Joe dans un mouvement d'affection et dont le charme est inoubliable...

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les conclusions générales pour s'apercevoir de la similitude des conditions de vie des étudiants dans toutes les parties du monde, qui doivent affronter des problèmes analogues. Le manque de contact entre l'Université et les futurs employeurs de nos diplômés, l'absence de conseils autorisés, le conflit entre les motifs moraux et les aspirations économiques dans le choix d'une carrière universitaire, et au fond de tout l'instabilité financière, voilà les problèmes que tous les étudiants doivent affronter et que les jeunes diplômés ne peuvent pas éviter.

Et parmi toutes ces circonstances changeantes, un seul guide permanent, indéfectible, celui qui nous protégera pendant toute notre vie. Ce Congrès, plus que toute autre chose, nous a montré combien nous avons en commun avec nos amis, aussi bien dans nos pays qu'au delà des mers. Et combien est vaste aussi le terrain des possibilités d'entraide pour réaliser les idéaux de notre foi.

Permettez-moi de finir sur une note personnelle : je dois dire, en toute franchise, que je me suis fait davantage de vrais amis pendant cette semaine à Nottingham que pendant une année entière dans mon Université. C'est là, je crois, la meilleure preuve que je pouvais avoir du succès, du XXIII^e Congrès mondial de *Pax Romana*.

La relève

La photo ci-dessus est une belle image de la continuité au sein de *Pax Romana*. Les hommes peuvent passer. L'idéal demeure et avec lui notre communauté grandit.

Sir Hugh Taylor, dans un grand geste cordial, nous dit : au revoir, au moment où il quitte la présidence du MIIC. Ce n'est pas sans émotion que nous nous sommes séparés de lui à la fin du Congrès de Nottingham. Notre affection et notre gratitude l'accompagnent dans son beau travail universitaire à Princeton, avec nos vœux et nos prières pour lui et pour tous les siens.

A côté de lui, le professeur Willem P. J. Pompe, de l'Université d'Utrecht (Pays-Bas), qui vient de prendre sa succession. Comme président du Thijmgemootschap dans son pays, comme vice-président du MIIC, comme président de notre Secrétariat international des Juristes catholiques, M. Pompe occupe depuis plusieurs années des postes de responsabilité dans *Pax Romana*. Qu'il soit le bienvenu comme Président !

Avec les hommes du MIIC, ceux du MIEC. Joseph Kuriacose, docteur en chimie, de l'Inde, que tant d'étudiants ont apprécié et aimé pendant la première année de sa présidence du MIEC, vient d'être brillamment réélu. Cette première année a été marquée par un événement considérable dans la vie de *Pax Romana* : le séminaire asiatique de Madras. Sa présidence est le symbole même de l'extension vraiment mondiale de notre mouvement.

Puis Thom Kerstiens (Pays-Bas) qui vient de finir ses études à l'Université d'Utrecht. Il succède à Bernard Ducret comme Secrétaire général du MIEC. Toujours serein, souriant, il s'apprête à reprendre à Fribourg un fardeau qui n'est pas léger — surtout lorsqu'il s'agit d'accomplir un grand travail avec si peu d'argent !

Un autre cher et grand ami de *Pax Romana* est parvenu, au bout de son deuxième mandat de vice-président du MIIC et il a décliné une nouvelle réélection : Vittorino Veronese. Désormais membre d'honneur de *Pax Romana*, dernier représentant au sein du Conseil de l'équipe qui a fondé le MIIC en 1947, nous sommes sûrs que l'appui, l'aide et le conseil du Secrétaire du comité permanent du Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs, vice-président du Conseil exécutif de l'UNESCO, nous sont assurés, malgré son départ.

Ayons tous ensemble une pensée et une prière pour tous les dirigeants anciens et nouveaux de *Pax Romana*, qu'une amitié indéfectible lie avec nous à jamais.